

Introduction

Volume 28, Number 113, December 1983, January–February 1984

L'art au Venezuela

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54297ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1983). Introduction. *Vie des arts*, 28(113), 24–24.

INTRODUCTION

Le Venezuela a célébré avec éclat, au cours de 1983, le bicentenaire de la naissance de Simon José Antonio Bolívar (Caracas, 1783-Santa Marta, Colombie, 1830). Le culte du Libertador, qui fut un grand militaire et un homme d'État avisé, est répandu dans tous les secteurs de la vie nationale avec cette exubérance affectueuse qui caractérise les populations latines. Dans l'ombre du héros, dont l'inspiration demeure vivace, un patrimoine artistique important s'est constitué. *Vie des Arts* a saisi l'occasion de présenter, dans le dernier numéro de l'année 1983, un cahier spécial en hommage à l'art et aux artistes du Venezuela. La revue poursuit ainsi une politique d'information concernant l'art latino-américain qu'elle a déjà amorcée dans son numéro 106 à l'occasion d'un cahier spécial sur le Mexique et qu'elle entend poursuivre à intervalle souple.

Dans le cadre des célébrations, le Président du Venezuela, le Dr Luis Herrera Campins, avait invité, par l'entremise de son Conseil National de la Culture, présidé par le Dr José Luis Alvarenga, l'Association Internationale des Critiques d'Art à se réunir en Congrès spécial à Caracas, du 18 au 24 septembre. Le Président du Venezuela ouvrit solennellement le congrès, le 19 septembre, de même qu'il avait présidé, la veille, le vernissage de la Deuxième Biennale du Venezuela, au Musée d'Art Contemporain de Caracas, et qu'il allait rehausser de sa présence, au cours de la même semaine, l'ouverture de la Biennale des Jeunes, à la Fundarte. Homme de culture, philosophe, le Président a rappelé l'importance de l'Art dans la vie nationale en invitant les quelque quatre-vingt critiques, en provenance de trente pays, à se pencher sur les réalités de l'art latino-américain.

L'éventail des expositions organisées à Caracas, à l'occasion du bicentenaire de Bolívar, assurait un climat propice à la découverte, de même qu'aux rencontres d'artistes en Aragua et en Guyanne vénézuélienne. L'exposition la plus importante, *Bolívar et son image*, fut organisée par le Musée des Beaux-Arts et la Galerie Nationale, deux institutions qui ont la particularité d'être situées l'une à côté de l'autre et d'offrir des voies d'accès communicantes. L'exposition, installée dans onze salles des deux musées, mettait en valeur plusieurs aspects de la vie de Bolívar: ses relations avec la ville, le paysage, la religion, les habitants, la culture, l'histoire, l'économie. Peu de héros ont suscité un aussi grand nombre de portraits, et grâce au discernement d'une famille de collectionneurs, aujourd'hui représentée par Alfredo Boulton, historien de l'art et président de la Fondation John Boulton, une partie importante de l'exposition était consacrée aux portraits de Bolívar et à plusieurs objets personnels qui provenaient de la célèbre Collection Bolivariana, propriété de la Fondation.

Les débats du Congrès, sous les présidences conjointes de Dan Haulica, président de l'Association Internationale des Critiques d'Art, et de Rafael Pineda, de la Section vénézuélienne de l'AICA, portèrent en grande partie sur la délimitation de la conscience artistique de l'Amérique latine. Contrairement aux critiques et aux historiens nord-américains, ceux de l'Amérique du Sud s'efforcent de caractériser les éléments qui leur sont communs et conditionnent les identités individuelles ou régionales. Ils cherchent à créer une certaine autoconscience de l'identité latino-américaine, ce qui rend nécessaire de grouper la production artistique et de définir l'évolution du goût dans le continent afin d'en signaler les caractéristiques fondamentales et leur lien significatif avec le contexte universel. La richesse des expériences artistiques latino-américaines n'est pas facilement accessible, et l'on ne peut actuellement que travailler par jalons et étapes. C'est dans cet esprit que nous avons abordé l'art du Venezuela, lié au contexte historique et social. Pays certes très attaché au caractère des cultures anciennes mais résolument tourné vers l'avenir. L'art vénézuélien d'aujourd'hui est en pleine effervescence; toutes les tendances, tous les courants, s'y rencontrent, mais ils sont bien enracinés dans les valeurs authentiques et la vitalité des symboles.

Nous avons eu le privilège de préparer, depuis près d'un an, la matière du numéro actuel en étroite collaboration avec Belgica Rodriguez, critique d'art et professeur à l'Université du Venezuela, à Caracas, et plus récemment, à l'occasion du Congrès de l'AICA, avec Coromoto Galvis, la directrice d'Arte Plural. Nous remercions de tout coeur nos collègues vénézuéliens, nos collaborateurs spéciaux et nos traducteurs, de leur coopération. Notre reconnaissance la plus vive s'adresse au président du Conseil National de la Culture du Venezuela, le Dr José Luis Alvarenga, pour l'encouragement qu'il nous a donné, et au Ministère des Affaires Extérieures du Canada, et au Ministère des Affaires Intergouvernementales du Québec ainsi qu'au Ministère des Affaires Culturelles pour l'appui qu'ils nous ont accordé, nous permettant d'établir les contacts nécessaires pour préparer notre cahier. Nous sommes tout spécialement reconnaissants au Délégué général du Québec, M. Gérard Frigon, de l'enthousiasme qu'il a manifesté pour ce projet et de l'aide infiniment appréciable qu'il nous a donnée tout au cours de sa réalisation.

Le développement des relations Nord-Sud sur le plan artistique doit se poursuivre, et nous espérons qu'il se fera à l'avenir sur une base d'échange et d'intérêt réciproques.

NOS COLLABORATEURS POUR LE CAHIER SUR LE VENEZUELA

Belgica RODRIGUEZ, est vice-présidente de l'Association Internationale des Critiques d'Art et secrétaire de la Section vénézuélienne de l'AICA. Elle enseigne à la Faculté des Arts Plastiques de l'Université Centrale du Venezuela.

Jose BALZA, est professeur de littérature à l'Université Centrale du Venezuela et directeur du Département des publications de la Galerie d'Art National de Caracas.

Elsa FLORES, née en Argentine, enseigne l'histoire de l'art à l'Université. Elle a collaboré à plusieurs revues d'art sud-américaines et à *Cimaise*.

Hélène LASSALLE est secrétaire de la Section française de l'AICA et conservatrice au Centre Georges-Pompidou, à Paris.

André MÉNARD, est directeur par intérim du Musée d'Art Contemporain de Montréal.